Frère Pascal Marin
Couvent de la Tourette à Éveux

Évangile

Octave de la Nativité - 29/12

Luc 2, 22-35

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.
Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »
Le père et la mère de l'enfant s'étonnait de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Méditation

Voir le salut et vivre !

Pour la pensée biblique, le grand âge n'apporte pas nécessairement la sagesse. Une jeune femme telle Marie peut témoigner d'une infinie sagesse, et certains vieillards manifester par contre obstination dans l'erreur et endurcissement du cœur. La sagesse de Dieu n'est pas non plus élitiste. Elle est donnée à tous ceux qui la recherchent. Encore faut-il désirer la recevoir cette sagesse qui ne peut être reçue que dans l'humilité du cœur. Ainsi l'Esprit Saint a éveillé en Syméon cette pensée de divine sagesse : « Maintenant Seigneur, puisque mes yeux ont vu le salut, je peux mourir en paix. »

Syméon a vu le salut de Dieu. Il est en communion avec une Vie que la mort n'atteint pas. Il sait désormais que sa vie est accomplie. Ainsi le salut se voit et voir le salut, c'est être soi-même sauvé. Pour la foi biblique, c'est la vision de Dieu qui sauve. Le voir, c'est-à-dire le reconnaître à travers des personnes, des mots, des pensées, des sentiments, partout où quelque chose de sa Présence se révèle à nous. Etre sauvé ne tient pas donc à échapper à la mort par tous les moyens de la santé et de la sécurité, mais c'est avoir reconnu la vie de Dieu là où elle s'offre à notre regard et ainsi la prendre en soi, la connaître et en vivre.

Bénissant Dieu à la vision de l'enfant de Bethléem, Syméon nous montre celui qui a pouvoir de réaliser en nous le salut. Jésus-Christ peut devenir pour chacun ce « signe de contradiction » qui « dévoile les pensées du cœur ». Comme un glaive qui tranche, ses paroles séparent en nos esprits ce qu'il faut laisser de ce qu'il faut garder. Elles opèrent le crible des pensées qui font chuter et de celles qui tiennent et soutiennent pour le chemin.

Extrait de Marche dans la Bible (2016)

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Prier dans la ville